

Teresa Kostkiewiczowa

Remarques sur la culture littéraire de la seconde moitié du XVIIIe s. en Pologne

Literary Studies in Poland 4, 45-66

1979

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Teresa Kostkiewiczowa

Remarques sur la culture littéraire de la seconde moitié du XVIII^e s. en Pologne

1

La perspective dominante des recherches littéraires menées jusque-là sur les Lumières polonaises était celle offerte par l'observation des tendances philosophico-idéelles contenues dans les oeuvres littéraires ou des courants littéraires différenciés sous le rapport de leurs déterminants esthétiques et des formes artistiques. Cependant, un élément non moins important de la caractéristique de l'époque est la question du fonctionnement social de la littérature, les modes de sa circulation et les problèmes de la communication intervenant entre les cercles des créateurs et des récepteurs de la littérature de ce temps. L'étude de ces phénomènes – situés dans l'aire de la sociologie de la littérature largement entendue – à des époques historiquement distantes, suscite cependant de nombreuses difficultés. Ils viennent de la spécificité de la situation historico-littéraire, de l'éloignement dans le temps, de la qualité des sources accessibles et, ce qui s'ensuit, de la nécessité de mettre en oeuvre des méthodes de recherche distinctes.

Le caractère distinct de la culture des Lumières s'exprime p.ex. dans la spécificité de la norme de la littéarité de l'époque, qui demande de traiter comme des phénomènes situés fonctionnellement au même plan la poésie et l'éloquence, la prose romanesque et historiographique ou le traité scientifique. Ce fait est un symptôme d'une situation culturelle plus générale où les stratifications contemporaines en littérature au sens strict et en production paralittéraire ne jouaient pas un rôle aussi essentiel dans la conscience des

destinataires. De multiples témoignages permettent de constater que la création verbale de l'époque était traitée comme une entité dont les éléments particuliers étaient reliés avant tout par les fonctions communes qui leur étaient attachées. Aussi, l'étude de la culture littéraire des Lumières englobe-t-elle non seulement la circulation sociale et la réception des oeuvres strictement littéraires, mais aussi la réception de toute la production écrite de ce temps¹. Les proportions quantitatives entre les différents genres de cette production intervenant au plan de la création comme à celui de la réception sont les indices essentiel de la situation culturelle des Lumières.

La démarche dans les recherches est également définie par la spécificité des matériaux soumis aux analyses sociologiques littéraires des anciennes époques. Ce qui s'impose avant tout dans le processus de reconstruction de la culture littéraire qui leur était propre, c'est la nécessité de parvenir aux sources indirectes², généralement incomplètes et sélectionnées par l'histoire même, notamment les inventaires des bibliothèques, les catalogues des libraires ou des ventes aux enchères, les listes des souscripteurs, les annonces de presse, mais aussi des documents à caractère beaucoup plus personnel, p.ex. les mémoires, souvenirs ou autres témoignages passagers et fortuits des lectures. Etant donné cette situation relative aux sources, il est particulièrement important pour caractériser la culture littéraire non seulement de relever les observations directes touchant les goûts des lecteurs du temps et leur demande littéraire, mais avant tout les

¹ Il est en principe tenu compte de cette nécessité dans les principaux manuels de littérature traitant de cette période et qui informent p.ex. sur les principaux phénomènes de la littérature d'opinion; la présentation de tous les gens de lettres de ce temps est aussi un principe qui a déterminé l'élaboration des volumes de la *Bibliographie de la littérature polonaise „Nowy Korbut”*, consacrés aux Lumières. Le besoin d'englober par les recherches toute la culture écrite des époques anciennes est aussi mis en relief par K. Migoń, *O badaniach nad dziejami czytelnictwa (A propos des recherches sur l'histoire de la lecture)*, [dans:] *Dawna książka i kultura (Ancien livre et culture)*, ss la dir. de S. Grzeszczuk et A. Kawecka-Gryczowa, Wrocław 1975, p. 191.

² Sur le problème des sources dans les recherches portant sur la sociologie de la littérature des Lumières, cf. A. Dupront, *Livre et culture dans la société française du XVIII^e siècle*, [dans:] *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle*, Paris—La Haye 1965, pp. 212 et suiv.; R. Mandrou, *De la culture populaire aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris 1964, p. 17.

informations, assez nombreuses et contenues dans les documents les plus divers, sur les modes de communication littéraire caractéristiques de ce temps: techniques et moyens de transmission, canaux au moyen desquels la production écrite pouvait parvenir jusqu'à ses destinataires potentiels. Dans les recherches les plus récentes on porte en effet son attention sur les relations essentielles intervenant entre le type de culture et les formes de la vie littéraire, entre le système de communication en place et le mode de participation à la culture des différents groupes et couches sociaux³. De là la nécessité de situer les observations de détail et les faits de la vie littéraire dans la perspective supérieure des régularités générales qui déterminent le déroulement, les sphères et les niveaux de la communication littéraire.

Si nous adoptons la perspective de communication signalée pour les recherches sociologico-littéraires des Lumières, on voit apparaître comme une question de grande importance celle des techniques de transmission. Par la nature des choses en quelque sorte, l'on a consacré le plus d'attention jusque-là aux messages imprimés, ceux-ci étant particulièrement valables grâce à leur modernité. Cependant, une pleine caractéristique de la situation culturelle des Lumières appelle la prise en considération de la sphère de fonctionnement et de l'importance des autres techniques, surtout les manuscrits en tant que phénomène culturel essentiel, extrêmement signifiant dans la caractéristique globale du système social de communication et de la culture littéraire dans laquelle ce système fonctionne. Ce qui doit particulièrement retenir l'attention c'est le fait que, dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle en Pologne fonctionnaient sous forme manuscrite divers communiqués adressés par des émetteurs de différents types à des destinataires divers quant à leur caractère et position. Sous forme manuscrite on diffusait surtout les écrits politiques de circonstance. Presque toute la production écrite contre le roi, des années 1767–1772, était diffusée anonymement sous forme manuscrite parmi la noblesse par des réseaux occasionnels constitués *ad hoc* par les contacts de voisinage et les diverses institutions publiques.

³ Ces problèmes sont traités dans les livres: S. Żółkiewski, *Badania kultury literackiej i funkcji społecznych literatury* (Recherches sur la culture littéraire et les fonctions sociales de la littérature), [dans:] *Problemy socjologii literatury* (Problèmes de sociologie de la littérature), Wrocław 1971; J. Lalewicz, *Komunikacja językowa i literatura* (La Communication linguistique et la littérature), Wrocław 1975.

Malgré cela, l'espace de diffusion de ce type d'écrits, donc le public auquel ils pouvaient parvenir, était assez large, grâce justement à la mobilité de la vie politique de l'époque. Les textes manuscrits étaient aussi volontiers utilisés par les groupements politiques disposant des moyens d'impression. Ainsi p.ex., aux oeuvres manuscrites visant les partisans du roi Stanislas-Auguste, ce camp répondait également par des oeuvres anonymes diffusées sous forme manuscrite⁴. L'on a sans doute ici affaire au sentiment de l'utilité particulière des messages manuscrits pour l'agitation politique au sein de la noblesse le plus habituée à cette forme de circulation de la production écrite, caractéristique du folklore mésologique de cette couche sociale et portant les marques d'une nette officiosité au regard du caractère officiel de l'imprimé. Très importantes étaient aussi les formes génologiques utilisées dans ce genre de littérature, telles que le pronostic, la cabale, la prophétie, le discours dialogué.

L'officiosité, l'anonymat, l'agitation politique, tels sont les caractères de la production éphémère diffusée en copies manuscrites pendant la Diète de Quatre Ans et la dernière décennie du XVIII^e siècle. Mais plus importantes que ces ressemblances essentielles, semblent être ici les différences des situations de communication dans lesquelles cette littérature fonctionnait. D'une part en effet, c'était une activité déployée en quelque sorte à l'intérieur d'un groupe, se situant à la limite du folklore mésologique, rarement inspirée par des militants politiques se trouvant en quelque sorte à l'extérieur. D'autre part, elle était créée ou inspirée par des hommes représentant les idées socio-politiques d'un parti politique et s'efforçant de se concilier non plus seulement une seule couche, mais les cercles les plus larges de la société. Ces hommes provenaient des mêmes milieux mais ne formaient pas toujours un groupe compact, ils ne professaient pas toujours non plus les mêmes idées; ce qui les unissait, c'était le but et les méthodes d'action: la formation la plus rapide et la plus efficace possible de l'opinion publique indépendamment des facteurs officiels. A ces fins servaient dans la mesure du possible

⁴ Des exemples illustrant cette situation sont rapportés par E. R a b o w i c z, *Okolicznościowa literatura polityczna (La Littérature politique de circonstance)*, [dans:] *Słownik literatury polskiego Oświecenia (Dictionnaire de la littérature des Lumières polonaises)*, ss la dir. de T. Kostkiewiczowa, Wrocław 1977.

les publications imprimées, mais à ces buts immédiats devaient surtout servir les poésies de circonstance, distribuées, comme le veut une légende stéréotypée, par les cochers des fiacres varsoviens et les domestiques. C'était une activité littéraire d'un groupe assez restreint de créateurs spécialisés, adressant leurs communiqués à un large public de destinataires.

Les deux situations distinguées n'épuisent cependant pas la sphère de fonctionnement des messages manuscrits à l'époque stanislavienne. Ceux-ci jouaient un rôle très essentiel dans différents cercles de la cour où naissaient des oeuvres destinées — du moins à l'origine — à circuler au sein d'un groupe fermé. L'on connaît généralement les faits relatifs p.ex. aux «dîners savants» (auxquels le roi invitait pendant plusieurs années, tous les jeudis, un groupe d'écrivains choisis), où les invités composaient ce qu'on appelait les vers du dessert — oeuvres obscènes lues à la grande joie des commensaux. Des activités analogues étaient déployées beaucoup plus tôt dans d'autres milieux aristocratiques: à la cour de Sanguszkowa, plus tard chez les Potocki⁵. Qui plus est, certains écrivains, dont S. Trembecki, W. Mier, S. K. Potocki, s'adonnaient délibérément à une production non destinée à l'imprimerie, voire même critique par rapport aux tendances et aux principes esthétiques programmatiques officiellement propagés. Cette production fonctionnait cependant dans les cercles d'une élite culturelle assez compacte.

Parmi les textes manuscrits figurait encore un type de littérature au Siècle des Lumières — les gazettes écrites, dont les chercheurs expliquent le fonctionnement par la faiblesse de la presse d'information, due entre autres au monopole accordé aux jésuites⁶. Les gazettes écrites appartenaient à la littérature non officielle des Lumières, bien que leur nombre important témoigne d'un large colportage. Elles véhiculaient les nouvelles qui, pour telles ou autres raisons, étaient indésirables dans les publications officielles du temps. Les destinataires des gazettes étaient généralement les hommes appartenant

⁵ Cf. E. Rabowicz: *Polskie rokoko literackie (Le Rococo littéraire polonais)*, „Gdańskie Zeszyty Humanistyczne. Prace Literackie”, 1969, n° 2; *Rokoko*, [dans:] *Słownik literatury polskiego Oświecenia*.

⁶ Cf. J. Jackl, *Teatr stanislawowski w prasie współczesnej polskiej i obcej (Le Théâtre stanislavien dans la presse contemporaine polonaise et étrangère)*, „Pamiętnik Teatralny”, 1967, fasc. 2.

à l'élite sociale et intellectuelle, quoique le nombre important de leurs copies témoigne qu'elles pouvaient atteindre même des lecteurs de la noblesse.

Les diverses situations de communication invoquées à titre d'exemple montrent que la variété des techniques de communication: manuscrit – imprimé, et des réseaux de communication: transmission occasionnelle – diffusion, se rattachaient à l'époque stanislavienne à la polarisation, importante du point de vue culturel, de la littérature non officielle (ou se faisant passer pour non officielle) et officielle. Cette officiosité cependant n'est pas un fait culturellement univoque, sa caractéristique dépend à chaque fois des déterminants de la situation de communication dans laquelle le message fonctionne. L'officiosité peut être motivée soit par la distance manifestée par l'élite culturelle par rapport aux tendances qu'elle propage, soit par la réaction des groupes sociaux à l'idéologie qui leur était proposée. Ainsi voit-on apparaître comme condition essentielle de l'interprétation de faits concrets le besoin de connaître ces situations de communication, qui coexistaient dans la culture littéraire des Lumières polonaises.

2

L'état actuel des recherches permet de formuler la thèse sur l'existence dans la culture littéraire de l'époque stanislavienne de cinq situations fondamentales de contact social par l'intermédiaire de messages écrits. La caractéristique de chaque situation ainsi considérée est déterminée par les qualités socio-culturelles des composantes fondamentales de tout acte de communication linguistique: qui parle (ou au nom de qui), à qui il parle, de quoi il parle et de quel type de canal de communication il se sert⁷. Compte tenu de ces facteurs, énumérés sous leur forme la plus simple, nous distinguons dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle les situations de communication suivantes:

a) la situation où la littérature est traitée comme un médium

⁷ Le terme «situation de communication» est employé dans le sens fixé dans les propositions théoriques les plus récentes relatives à l'étude de la culture littéraire. Cf. S. Żółkiewski, *Kultura literacka 1918–1932 (La Culture littéraire 1918–1932)*, Wrocław 1973, p. 407–415; Lalewicz, *op. cit.*, p. 149–157.

des contacts élitaires de société, au sein des groupes de caractère différencié;

b) la situation où la littérature est employée à des fins utilitaires et de divertissement;

c) la situation d'utilisation programmatique-éducative de la littérature;

d) la situation où la littérature est traitée comme une valeur culturelle autonome;

e) la situation où la littérature est utilisée à des fins d'agitation politique.

Essayons de décrire brièvement ces situations.

a) La situation où la littérature sert de médium des contacts élitaires de société est un élément essentiel de la culture littéraire de l'époque stanislavienne, quoiqu'elle constitue à n'en pas douter un héritage de la culture de cour du XVII^e siècle et de l'époque saxonne et en est une continuation, dans le genre des manifestations de la vie littéraire concentrée autour des frères Załuski – mécènes et animateurs de la culture de la première moitié du XVII^e siècle.

Cette situation trouvait son principal appui à la cour royale qui groupait les magnats et écrivains favorisant les initiatives culturelles du souverain. Ce groupe avait cependant en commun non pas tant l'identité des idées politiques que celle de la situation sociale, une initiation spécifique aux réalisations culturelles et sociales, et de la participation à la vie socio-culturelle du pays. Ceci favorisait la diversité des points de vues et, en conséquence, des discussions au sein du groupe. Vers la fin des années soixante ce groupe entreprit une activité programmatique créatrice de culture, orientée vers d'autres milieux sociaux, principalement nobles. Indépendamment de cette activité, dont il sera question ci-dessous, ce groupe s'adonnait à une création de diffusion nettement et délibérément limitée, atteignant en principe le cercle étroit d'hommes où les rôles d'émetteurs et de destinataires étaient interchangeables (p.ex. les épîtres de Trembecki et de Mier). Les messages à caractère individuel, circulant en circuit fermé, étaient destinés aux seuls initiés. Pour leur transmission on recourait souvent à la technique manuscrite ou à la multocopie sous presse à un nombre peu élevé d'exemplaires. C'était un type

de réseau de communication appelé parfois du nom de «réunion»⁸. Il englobait avant tout les messages à caractère nettement ludique (vers pour le dessert, oeuvres de circonstance telles que souhaits d'anniversaire, de fête onomastique, etc.) ou privé (lettres versifiées).

L'oeuvre d'éminents poètes de ce même temps portait cependant un caractère qui correspondait nettement avec cette situation de communication: citons p.ex. Naruszewicz, Trembecki, dont les oeuvres étaient publiées dans les „Zabawy Przyjemne i Pozyteczne” (Jeux Agréables et Utiles) ou diffusées sur feuilles volantes (p.ex. les odes de Naruszewicz chantant la personne du roi). Dans la plupart des cas, cette oeuvre était également traitée comme une forme de contact au sein du groupe, comme un dialogue dans le cadre du monde spécifique qu'était «la république des poètes éclairés». Ces poètes discutaient souvent des questions fondamentales ayant trait à la vision du monde ou de problèmes idéels, mais le faisaient en quelque sorte entre eux, uniquement «sous les yeux» d'un public plus ou moins large⁹. L'un des codes essentiels de communication était celui de l'oeuvre de circonstance, illustrant des événements concrets, aux visées souvent panégyriques, à adresse personnelle, se référant à un univers *hic et nunc* concret et strictement défini, commun aux émetteurs et aux destinataires. La convention était donc noble, mais de caractère privé et ludique.

Un des éléments de la situation de communication décrite était également une réflexion métaculturelle spécifique, se départageant des réalisations et programmes officiels mis en oeuvre par le même groupe. C'était le rôle joué par les considérations métopoétiques toutes privées de Stanisław Kostka Potocki, Michał Mniszech, Józef Szymanowski, les idées contenues dans le *Obwieszczenie wydawcy (Proclamation de l'éditeur)* de Piramowicz, ouvrant l'édition des *Listy krytyczne (Lettres critiques)* accompagnant la comédie de Czartoryski *Kawa (Le Café, 1779)*.

Il semble qu'une des manifestations de la situation élitare de

⁸ Cf. Lalewicz, *op. cit.*, p. 149.

⁹ Ce problème est analysé d'une manière approfondie par P. Matuszewska, *Z problematyki relacji osobowych w poezji stanisławowskiej. Rola adresata (Na przykładzie wierszy do Naruszewicza)* (*Problèmes choisis des relations personnelles dans la poésie stanisławienne. Le rôle du destinataire – Sur l'exemple des poésies à Naruszewicz*), „Prace Literackie”, XV, 1973.

communication était le fonctionnement des périodiques littéraires en langue française. Les observations faites à ce sujet à l'occasion des recherches sur la critique théâtrale et littéraire, ont permis de distinguer trois registres de discours sur la théâtre pratiqué à l'époque: spécialisé, critique journalistique et compte rendu – information. Sans nier l'opinion que la constitution à Varsovie d'une scène professionnelle et publique a donné naissance à un public et une opinion théâtrale modernes, il faut remarquer que les idées formulées par exemple dans le „Journal Littéraire de Varsovie” étaient une tentative de dialogue à l'intérieur d'un milieu défini. Une variante spécifique de la situation de communication décrite était la circulation, maintes fois signalée, à l'intérieur de ce milieu, du roman sentimental français – dans les bibliothèques des dames à la mode des milieux aristocratiques¹⁰.

Les écrivains participant à la situation de communication décrite cumulaient les rôles officiels d'experts de la culture et d'animateurs, et les rôles privés de participants au jeu littéraire à caractère ludico-élitaire, satisfaisant les besoins et les goûts littéraires d'un groupe restreint. Adam Kazimierz Czartoryski est un exemple remarquable de cette situation.

b) Au pôle opposé dans la culture littéraire de l'époque stanislavienne se situe le type de contact avec la littérature caractéristique du public littéraire originaire de la noblesse moyenne, surtout provinciale. L'état des sources et les difficultés attachées à leur analyse rendent compliquées l'évaluation numérique de ce public et la détermination de ses goûts et habitudes de lecture. Toute la noblesse à coup sûr ne composait pas le public littéraire. On peut donc supposer qu'au stade précoce des Lumières l'immense majorité de la société nobiliaire satisfaisait ses besoins culturels exclusivement dans la sphère du folklore mésologique oral ou manuscrit, restant en principe hors du cercle du public lisant. Cependant les dépouillements, récemment entrepris, des catalogues des bibliothèques de la noblesse moyenne, projettent un éclairage nouveau également sur les besoins,

¹⁰ Cf. Z. Sinko, *Powieść zachodnioeuropejska w Polsce stanislawowskiej na podstawie inwentarzy bibliotecznych i katalogów* (*Le Roman occidental en Pologne stanislavienne à partir des inventaires des bibliothèques et des catalogues*), „Pamiętnik Literacki”, 1966, fasc. 4.

les goûts et les préférences en matière de lecture du public issu de cette couche. Ces catalogues permettent de constater que la littérature se trouvant dans les bibliothèques des nobles se répartissait dans les types suivants de publications: menue littérature d'opinion concernant les événements politiques courants du pays, littérature religieuse de caractère diversifié, almanachs et compendiums de type encyclopédique, surtout concernant la problématique agraire et rurale, enfin littérature moralisante, représentée principalement par les fables et les vies des saints. Tous ces genres de publications satisfaisaient deux genres de besoins des récepteurs nobles: le besoin d'indications sur le comportement pratique de l'homme dans le monde extérieur (indications agricoles, informations politiques, divers conseils et recettes pratiques) et le besoin d'une certaine hiérarchie des valeurs et de modèles de comportement dans la sphère de la vie — appelons-la spirituelle. Il y avait cependant encore une sphère d'intérêts: celle du divertissement et du jeu, de l'alimentation de l'imagination ou même de l'émotion. A cette fin servait surtout la lecture des formes à affabulation: facéties et romans chevaleresques, romans d'aventures et d'amour. L'analyse des éditions et rééditions ainsi que des catalogues des bibliothèques des nobles indique que, pour le public littéraire noble les principales lectures de divertissement étaient les romans, et particulièrement *Alexandre, Poncján, Maguëllonne, Mélusine, Banialuka* ainsi que *Calloandre et Cléomire*. Les catalogues en question confirment que les *Maguëllonne* et les *Banialuka* n'étaient uniquement un objet de railleries et d'attaques inventé par l'élite contemporaine¹¹: ils constituaient une composante essentielle de la culture littéraire des plus larges couches des lecteurs parmi les nobles, complétant en quelque sorte les expériences culturelles retirées de la participation à la vie du folklore mésologique.

Les besoins de lecture de cette couche du public étaient donc satisfaits par deux genres de communiqués: les publications utilitaires mises à profit dans la pratique de tous les jours (comme les almanachs, les guides agricoles) ou les publications fonctionnelles (oeuvres religieuses et moralisatrices, fables) ainsi que les publications à caractère

¹¹ Sur les attaques contre le roman cf. Z. Sinko, *Powieść zachodnioeuropejska w kulturze literackiej polskiego Oświecenia (Le Roman occidental dans la culture littéraire de la Pologne des Lumières)*. Wrocław 1968, pp. 37 et suiv.

ludique (romans), servant à stimuler l'imagination et au pur divertissement¹². C'était donc un type de lecture situé entre le quotidien de l'expérience courante (exploitation agricole, politique, vie émotionnelle et religieuse dans le cas des textes religieux) et l'extraordinaire de l'affabulation, entre l'utilité immédiate et la pénétration pleinement désintéressée dans les univers fantastiques de l'imagination. Ce qui s'imposerait, c'est une analyse plus complète du système de signes caractéristique de ce modèle de communication, servant à mettre en place l'image du monde spécifique de ce genre de littérature; l'image suspendu en quelque sorte entre le familier, le durable et le stable dans l'imagination, les habitudes et les convictions d'une part, et de l'autre l'insolite, l'extraordinaire et le fantastique de l'univers ludique, dont on peut à tout moment revenir dans le quotidien domestiqué et la vie courante.

Ce modèle de communication se réalisait probablement au travers de contacts assez fortuits, occasionnels, avec le livre imprimé, ou le même livre copié pour l'usage domestique et circulant chez les voisins. Le choix ne portait sans doute pas sur les oeuvres mais le type défini de littérature. L'important n'était pas l'identification des oeuvres par le nom des auteurs, les récepteurs ne les associaient pas à quelque émetteur concret, peu importait le créateur et le producteur, entièrement dépersonnalisés dans ce type de communication, réduits au rang de fournisseurs anonymes de textes demandés. Ce phénomène justement situait ce type de contact avec la littérature dans le proche voisinage, pourrait-on dire, de la communication folklorique orale où l'important n'est pas l'émetteur mais l'exécutant du message. Dans le rôle de tels «exécutants» se mettaient en quelque sorte les participants à cette situation culturelle.

Des conclusions analogues quant au choix des lectures et à leurs fonctions découlent de l'analyse des fonds des bibliothèques des bourgeois varsoviens, surtout des artisans et des marchands¹³. Y prédominaient également les ouvrages religieux (exemplaires des *Żywoty Świętych* «Vies des saints» de Skarga), historiques, d'opinion,

¹² Cf. Lalewicz, *op. cit.*, p. 98.

¹³ Cf. J. Rudnicka, *Biblioteki mieszczan warszawskich za Stanisława Augusta* (Les Bibliothèques des bourgeois de Varsovie au temps de Stanislas-Auguste), „Warszawa XVIII Wieku”, 1973, fasc. 2.

la littérature de divertissement, principalement les romans et les récits arabes (absents des bibliothèques des nobles). Cependant les informations conservées indiquent également la présence dans les bibliothèques bourgeoises des oeuvres poétiques, des livres philosophiques, des traités politiques.

Entre les deux pôles décrits ci-dessus, dont le premier était le plus proche du modèle de culture élitaire, l'autre – du modèle de culture populaire, se plaçaient les autres types de situations de communication apparaissant à l'époque stanislavienne.

c) La situation appelée plus haut programmatique-éducative de l'utilisation de la littérature, exprimait une tendance à nouer un contact avec le milieu nobiliaire et à rapprocher les modèles culturels réalisés par celui-ci et la couche de l'élite. L'élément central de cette situation était – à partir du milieu des années soixante – le centre d'où émanaient les dispositions, attaché à la personne du souverain, réalisant un programme d'action à l'encontre de la noblesse pour former ses attitudes morales et sociales. Pour atteindre à ces fins, on s'est servi entre autres du modèle de littérature engagée, aux fonctions programmatiques-pragmatiques, une littérature visant à produire des effets déterminés dans la conscience des destinataires prévus. L'activité de cette élite consistait à: 1) créer, publier et diffuser des oeuvres réalisant le modèle souhaité de culture; 2) organiser des institutions de la vie littéraire et étendre sur elles le mécénat; 3) élaborer des programmes d'éducation, et en particulier les éléments de formation humaniste qu'ils comportaient; 4) formuler les appréciations littéraires et propager des théories linguistiques et littéraires définies (p.ex. la publication de la traduction du traité de Carlanças), établir une hiérarchie des valeurs de la littérature actuelle et de la tradition littéraire. A côté de la littérature, un rôle immense incombait ici au théâtre qui utilisait un répertoire beaucoup plus universel de moyens d'action que la lecture.

Un programme d'action culturelle analogue à celui du roi dans ses principes programmatiques-éducatifs, quoique adressé à un autre destinataire – bourgeois cette fois-ci, peut également être reconstitué à partir des réalisations de Mitzler de Kolof (traducteur, historien, éditeur d'oeuvres littéraires et de périodiques), et cela dès la fin des années cinquante. En tant qu'éditeur des „Nowe Wiadomości Ekonomiczne i Uzione albo Magazyn Wszystkich Nauk do Szczęśliwego

Życia Ludzkiego Potrzebnych” (Nouvelles Informations Economiques et Savantes ou Magazine de Toutes les Sciences Nécessaires à Une Vie Heureuse, 1758–1761), il écrivait dans l’«éditorial» de ce magazine, en date du 16 octobre 1758, qu’il désirait y publier

toutes sortes de nouvelles relevant des sciences libérales, de la mécanique et de la vie civique [...] pour que les lecteurs de divers états et conditions puissent y trouver quelque utilité.

Ce qui frappe ici, ce n’est pas seulement le large éventail des lecteurs du périodique, mais aussi le caractère pratique et éducatif des articles qu’il contenait, traitant non pas tant des attitudes morales ou sociales, que des capacités pratique, utiles aux gens s’adonnant à l’agriculture, à l’industrie ou au commerce.

La sortie irrégulière des „Nowe Wiadomości”, et enfin leur suppression, témoignent sans doute du manque d’intérêt pour la publication de la part des lecteurs prévus. Mitzler lança toutefois immédiatement une autre entreprise du même type en tant qu’éditeur de la revue morale de T. Bauch „Patriota Polski, kartki Tygodniowe Zawierający” (Patriote Polonais, Contenant des Feuilles Hebdomadaires). Il devait écrire sans équivoque sur le destinataire du périodique et les causes de sa suppression après moins d’un an :

Car l’homme simple, le bourgeois, le marchand, ou n’a aucune connaissance de ces feuillets, ou même si l’un ou l’autre en était informé, il ne les lit pas parce qu’il n’est pas encore de mode en Pologne que les artisans et les marchands polonais s’appliquent à la lecture des livres.

Les contenus bourgeois du programme culturel de Mitzler, nettement distincts de la conception du théâtre classique, propagée par Krasicki dans le „Monitor”, mais également fondés sur les principes de la didactique sociale, ont fortement été accentués dans ses *Briefe eines Gelehrten*... (lettres sur le théâtre varsovien).

Indépendamment de ces différences, nous pouvons indiquer les aspects essentiels de la situation de communication répondant aux visées programmatiques-éducatives. C’était très certainement une situation de distance visible entre les émetteurs et les destinataires, distance dans le savoir, la compétence, les goûts. La création située dans son cadre était sans équivoque adressée à un destinataire prévu à l’avance. On peut certes supposer que l’on comptait dans une certaine mesure sur la communication en retour, ne serait-ce qu’en

donnant les apparences de l'existence de canaux auxiliaires grâce auxquels les destinataires pourraient réagir aux propositions qui leur étaient adressées (p.ex. les lettres au „Monitor”). C'étaient des tentatives de créer un réseau de communication du type «assemblée». Ce qui prédominait cependant, c'était la transmission des messages dans un sens unique, caractéristique du réseau du type «auditoire». Au stade initial, ces fins étaient visées par exemple par les articles d'opinion du „Monitor”, la production éphémère aux fins d'agitation, les comédies de Bohomolec et d'autres auteurs écrivant pour la scène polonaise.

Dans la situation de départ, on se servait principalement des genres du type discours d'opinion, discours d'éloquence, épître, satire, mais aussi panégyrique (p.ex. les odes panégyriques de Naruszewicz à Stanislas-Auguste, publiées sous forme de feuilles volantes). L'élément médiateur de cette communication c'étaient les intérêts de la société nobiliaire pour la problématique politique d'actualité et de circonstance. Il semble pourtant que l'on a assez tôt eu recours à d'autres éléments de la «culture littéraire» authentique et de l'horizon d'expectation du milieu nobiliaire¹⁴. A partir du milieu des années soixante-dix commencent à paraître, comme l'on sait, les oeuvres romanesques de Krasicki (*Doświadczyński* — éd. en 1776, *Monsieur Podstoli* — en 1778, *L'Histoire* — 1779), ses *Satyry* (*Satires*, 1779) et ses *Bajki i przypowieści* (*Fables et contes*, 1779), qui enregistrent des succès à l'édition: ils ont des rééditions, des réimpressions et même des éditions «sauvages».

L'analyse des caractéristique de la poétique des romans et des satires de Krasicki a permis aux chercheurs de définir leur récepteur virtuel — le monde nobiliaire de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ce n'est cependant qu'à la lumière du savoir même fragmentaire (signalé au point b) sur les habitudes réelles en fait de lecture de la province nobiliaire au seuil des Lumières, que l'on peut comprendre la stratégie littéraire de Krasicki en tant qu'auteur de romans, de satires et de fables. Il recherchait à n'en pas douter les modes de communication littéraire de quelque façon socialement enracinés parmi les lecteurs auxquels il adressait ses oeuvres. Ainsi,

¹⁴ Sur «l'horizon d'expectation» cf. H. R. Jauss, *Literaturgeschichte als Provokation*, Frankfurt am Main 1970.

au besoin de modèles de vie correspondaient p.ex. les satires et les fables, populaires parmi les nobles. L'adoption en revanche de la convention romanesque dans les oeuvres aux visées didactico-éducatives peut être comprise comme une tentative de renouer avec l'habitude généralisée de lire des oeuvres d'affabulation. C'était une proposition de lecture apparemment semblable à ce qui constituait l'élément essentiel des habitudes de lecture des nobles, mais en définitive lecture modifiée et servant des finalités différentes. La convention du roman d'aventures et exotique jetait en quelque sorte un pont entre les habitudes traditionnelles des destinataires virtuels et les nouveaux mécanismes de lecture que le roman éducatif devait déclencher. Un texte de ce genre en effet projetait une situation de coexistence du message utile et de l'oeuvre¹⁵ – tentait d'associer les dispositions à la lecture formées par deux sphères d'intérêts traitées jusque-là disjointement. La stratégie littéraire de l'ancien rédacteur du „Monitor” venait donc de la bonne connaissance qu'il avait des besoins et des habitudes du destinataire projeté.

On peut cependant juger que ce genre de littérature a réellement gagné l'intérêt du public nobiliaire à partir des années quatre-vingt. L'on a déjà réuni de nombreux arguments à l'appui de la thèse qu'à ce moment justement se forme dans la petite noblesse un cercle de lecteurs du roman polonais et des traductions des romans étrangers.

d) Il semble que la nouveauté la plus essentielle de la culture littéraire de l'époque stanislavienne était la formation d'un modèle de communication que nous proposons d'appeler situation où la littérature est considérée comme une valeur culturelle autonome. Nous voulons traiter ce phénomène comme un processus socio-culturel, inauguré au milieu des années soixante-dix et lié avec la naissance et avec le fonctionnement d'institutions telles que p.ex. la Commission d'Education Nationale et les offices qui en relevaient. Ce phénomène est lié aussi avec la constitution d'une nouvelle couche sociale pour laquelle le contact avec la littérature était une composante essentielle des activités professionnelles ou une manifestation de besoins intellectuels spécifiques. On peut apercevoir les prémices de cette situation dans des phénomènes tels que l'ouver-

¹⁵ Cf. Lalewicz, *op. cit.*, p. 98.

ture — dans les années 1773–1776 — des colonnes du „Monitor” aux plumes des «littérateurs nus» et l’élargissement de la problématique traitée dans le sens du dépassement des seules questions de l’éducation morale de l’état nobiliaire. L’on a également constaté que dans le même temps divers «littérateurs crottés» commençaient à jouer un rôle essentiel sur les colonnes des „Zabawy”¹⁶ qui avaient pour auteurs des employés de la magistrature, des fonctionnaires de la Commission d’Education Nationale. Le nouveau public littéraire en formation englobait tout à la fois des créateurs et des récepteurs du genre de: enseignants, médecins, militaires, juristes, fonctionnaires, riches bourgeois¹⁷.

Ce processus s’accompagnait de l’apparition de nouveaux besoins littéraires: il s’agissait dorénavant non plus tant de production éducative et projetant certains rôles sociaux des lecteurs, que plutôt d’oeuvres assumant des fonctions diagnostiques par rapport à la réalité sociale, d’oeuvres diagnostiquant des tendances évolutives de la société. Les voix se sont le plus fortement fait entendre dans ce sens à l’occasion de la définition du répertoire théâtral et de l’apparition de ce qu’on a appelé la comédie de moeurs varsovienne. Des tendances et demandes analogues se sont manifestées dans la fondation de périodiques socio-culturels en polonais, dont le „Magazyn Warszawski” (Magazine Varsovien), „Polak Patriota” (Le Polonais Patriote), „Magazyn Historyczno-Polityczny” (Magazine Historico-Politique) de Świtkowski. Dans le même temps voient le jour les éditions complètes des poésies lyriques des plus grands poètes de l’époque stanislavienne: Naruszewicz, Kniaźnin, Karpiński, Krasicki.

Tous ces faits créent une nouvelle situation culturelle. La littérature n’est plus univoquement adressée à une sphère définie de

¹⁶ E. Aleksandrowska en parle dans les articles „Monitor” et „Zabawy Przyjemne i Pożyteczne” du *Słownik literatury polskiego Oświecenia* et dans l’introduction à: „Monitor” (1765–1785), Wrocław 1976, pp. LXIII et suiv.

¹⁷ Sur ce public v. Z. Libera, *Życie literackie w Warszawie w czasach Stanisława Augusta* (La Vie littéraire à Varsovie sous le règne de Stanislas-Auguste), Warszawa 1971, p. 163; J. Szczepaniec, *Rola drukiarstwa w życiu literackim polskiego Oświecenia. Zarys wybranych zagadnień* (La Rôle de l’imprimerie dans la vie littéraire des Lumières polonaises. Esquisse des problèmes choisis), [dans:] *Problemy literatury polskiej okresu Oświecenia* (Problèmes de la littérature polonaise de l’époque des Lumières), ss la dir. de Z. Goliński, Wrocław 1973, p. 103–104.

lecteurs, elle devient au contraire une proposition pour tous ceux qui, en raison de leurs besoins et de leurs intérêts, prennent en main la revue ou le livre. L'oeuvre apparaît comme une offre faite au public des lecteurs. La production verbale différenciée sous le rapport des genres, minimise ses fonctions immédiatement utilitaires ou purement ludiques, se muant en forum où sont discutés les problèmes touchant la vision du monde ou les questions idéo-politiques, devenant un mode de manifestation de l'activité intellectuelle et de la participation à la vie spirituelle. La lecture se libère de plus en plus visiblement de l'immédiateté fonctionnelle et de l'utilitaire pour devenir un élément naturel du mouvement intellectuel et des échanges d'idées sur le monde. Il semble qu'à partir de cette situation de communication seulement ont été possibles les polémiques littéraires authentiques (p.ex. la querelle concernant la *Podolanka*). Là aussi doit s'inscrire le phénomène d'affrontement des diverses conceptions de culture nationale, de ses fondements et de son évolution: conception fondée sur la tradition classique antique et sur la référence aux modèles indigènes sarmates-slaves.

Il est d'une importance capitale de reconstituer les goûts littéraires et les normes de lecture¹⁸ des participants à la situation de communication que l'on vient de caractériser. On peut juger que ce qui en décidait c'étaient, dans une certaine mesure, les habitudes traditionnelles de lecture utilitaire et ludique. Ce qui y jouait dans une certaine mesure, c'étaient aussi bien les préférences individuelles que les hiérarchies, précédemment établies, des auteurs et des genres. Les besoins de lecture des participants à la situation décrite étaient sans doute aussi satisfaits par les oeuvres écrites antérieurement ou actuellement même, adressées à un destinataire défini: ces oeuvres cependant étaient autrement lues. Les vers lyriques de circonstance de Kniaźnin ou de Naruszewicz pouvaient être reçus comme une production poétique, comme des oeuvres lyriques proposant certains modèles de vivre ou de comprendre les affaires générales. De même

¹⁸ Sur les «normes de lecture» cf. J. Sławiński, *O dzisiejszych normach czytania* (*Des normes contemporaines de lecture*), „Teksty”, 1974, n° 3. Le problème des recherches à partir des sources sur les intérêts du public littéraire et les motifs de choix des lectures, est soulevé dans l'étude J. L. et M. Flandrin, *La Circulation du livre dans la société du XVIII^e siècle: un sondage à travers quelques sources*, [dans:] *Livre et société dans la France du XVIII^e siècle* II, Paris 1970.

les romans éducatifs de Krasicki ou de Krajewski pouvaient fonctionner en tant qu'offres de lecture visant le destinataire. Pour le récepteur bourgeois p.ex., ces romans n'étaient pas des communiqués sur l'éducation de l'état nobiliaire, mais des romans sur le monde, leur interprétation n'intervenait pas sur une toile de fond pragmatique définie, mais dans un univers de conscientisation plus large. Un rôle important dans la formation de telles normes de lecture incombait à la critique littéraire en voie de naissance. Sa tâche était non d'indiquer aux auteurs les violations des règles, mais de recommander aux lecteurs les valeurs de l'oeuvre. Sous ce rapport il semble significatif p.ex. le compte-rendu du roman *Monsieur Podstoli* de I. Krasicki dans le „Magazyn Warszawski” de 1784. Le critique ne se contente pas de lire cette oeuvre en tant qu'une présentation d'un modèle valable pour la société nobiliaire; il affirme que

Tout état y trouvera de beaux modèles à imiter et des vices à éviter. Le souverain, le ministre, le sénateur, le prêtre, le moine, l'auteur, le journaliste, tous les offices quels qu'ils soient y ont de quoi amuser leur esprit et des choses à apprendre. Puissent tous les citoyens qui lisent le *Podstoli* se mettre à l'imiter¹⁹.

Dans cette énonciation, qui constitue une norme essentielle de lecture, transparait aussi une recherche de modèles moraux.

Le plus important cependant c'est la modification du statut du contact avec la littérature, la prise de conscience en quelque sorte désintéressée de sa littéarité, libérée des fonctions pragmatiques entendues au sens étroit. L'évolution visible du goût et des besoins des lecteurs concernait avant tout l'appréciation des valeurs autonomes du roman et de la poésie lyrique en tant que phénomènes avec lesquels on fraye pour des motivations plus profondes que la seule utilité immédiate ou purement ludique. La situation de communication concernée permet de saisir le moment, essentiel dans notre histoire, de la formation d'une nouvelle attitude devant la littérature en tant que valeur spirituelle autonome, en tant que forme de vie spirituelle et de circulation sociale de la pensée. Ce n'est qu'à partir du moment où une telle situation et un tel public littéraire ont été formés qu'il a été possible de publier – en particulier les oeuvres poétiques – des auteurs que rien ne rattachait à l'orientation

¹⁹ „Magazyn Warszawski”, 1784, III^e partie, p. 749.

programmatische de la littérature officielle et qui traitaient leur oeuvre comme une réalisation d'objectifs poursuivis individuellement.

e) Dans la perspective diachronique des transformations internes des Lumières polonaises, commence à se constituer encore un système social de communication, caractéristique de la période de la Diète de Quatre Ans et des dernières années de la République. Au centre de ce système se situe l'oeuvre verbale diversifiée liée aux événements du temps et aux campagnes politiques, visant la formation des sentiments et attitudes patriotiques, une oeuvre visant sans ambiguïté l'agitation politique. Son caractère essentiel c'est l'élargissement significatif de l'adresse sociale, sa vocation étant d'orienter la persuasion idéale ou les motivations patriotiques au nom de tous et pour tous, pour «l'illustre universalité» — comme le disait F. Zabłocki dans son *Doniesienie (Avis au lecteur)*. Cette visée est décelable pour qui étudie aujourd'hui l'oeuvre de cette période surtout à partir des propriétés de la poésie immanente des pamphlets et des vers panégyriques de circonstance, des appels, des chants et des hymnes. Une vue même superficielle de ces oeuvres met au jour des glissements significatifs dans le lexique servant à appeler les destinataires des vers. On choisit des mots désignant non pas quelque état individuel ou une couche de la société, mais toute la société, des mots mettant l'accent sur les traits communs et la situation commune des membres de cette entité, et non sur ce qui les distingue. Dans les titres et les apostrophes interviennent le plus souvent les mots «Polonais», «nation», «citoyens» (p.ex. *Do Polaków — Aux Polonais, Marsz patriotyczny Polaków — Marche patriotique des Polonais, Marsz i pobudka Polaków — Marche et appel des Polonais* — de Franciszek Makulski, *Odezwa obywatelska — Appel aux citoyens*²⁰). Le *Wezwanie mieszkańców ziemi polskiej do obrony ojczyzny (Appel aux habitants de Pologne à défendre leur patrie)* souligne aussi bien par la stylisation du titre que par l'apostrophe initiale cette large portée: «Hommes, aux armes! tous aux armes!» Un autre auteur anonyme diffusait un poème intitulé *Do uzbrojonego ludu pod na-*

²⁰ Un phénomène analogue est relevé par les historiens s'occupant de la question bourgeoise au déclin du XVIII^e s. en Pologne. Cf. K. Zienkowska, *Slawetni i urodzeni. Ruch polityczny mieszczaństwa w dobie Sejmu Czteroletniego (Bourgeois et nobles. Le mouvement politique de la bourgeoisie pendant la Diète de Quatre Ans)*, Warszawa 1976, pp. 286 et suiv.

czelnictwem Tadeusza Kościuszki (Au peuple armé sous le commandement de Tadeusz Kościuszko), où les mots d'ordre principaux étaient également rédigés dans l'esprit démocratique.

Des tendances analogues se laissent observer dans le domaine de la presse qui, aussi bien par des déclarations directes concernant le destinataire que par le contenu et la forme des articles, vise à agir sur la plus large opinion publique possible. Les éditeurs de la „Gazeta Narodowa i Obca” (Gazette Nationale et Etrangère) écrivaient sans ambages dans les années 1790–1791 que la feuille est destinée à «tous les citoyens, à tous les habitants du sol polonais». Le „Korespondent Warszawski” (Correspondant Varsovien) de Karol Malinowski tendait aussi à adapter le choix des formes journalistiques à la mentalité et aux intérêts des lecteurs moyens.

Dans l'état actuel des recherches nous connaissons assez peu de documents traitant de la réception authentique de la littérature du temps, de sa circulation sociale. Cependant la lecture, faite de ce point de vue, des mémoires, souvenirs et même de la presse du temps, peut apporter de nombreuses observations et informations justifiant la thèse que nous formulons ici. Ce qui témoigne de l'intérêt général accru pour les publications et des changements caractéristiques du goût et des besoins des lecteurs, c'est p.ex. la remarque notée par Schulz qui, dans ses descriptions de la Pologne des années 1791–1799, apercevait le processus d'activation intellectuelle et politique des larges couches de la société²¹. L'observation des événements de l'époque porte à conclure à l'immense activation sociale de la couche bourgeoise, à son emprise sur le déroulement des événements historiques lourds de conséquences. Ces processus avaient sans nul doute leur reflet dans la sphère de la diffusion de la littérature, de l'intérêt porté aux publications d'actualité – articles d'opinion ou oeuvres littéraires.

Il en était ainsi d'autant plus que changeait également le cercle des émetteurs et des centres diffusant les produits de la plume. C'étaient des groupes ou des individus engagés dans la lutte politique du temps. Ces hommes avaient en commun de n'être subordonnés

²¹ Cf. J. C. F. Schulz, *Podróże Inflantczyka z Rygi do Warszawy i po Polsce w latach 1791–1799 (Voyages d'un Livonien de Riga à Varsovie et à travers la Pologne dans les années 1791–1799)*, Warszawa 1956, p. 275.

à aucun centre supérieur d'où émaneraient les dispositions, et de partager une idéologie et des tendances politiques rapprochées. Un exemple caractéristique de groupe de ce genre est fourni par la Kuźnica Kolańska (Forge de Kolańsk) qui activait non seulement la noblesse, mais aussi des représentants de la bourgeoisie et de toutes les forces sociales liées au parti patriotique. On mettait également sur pied des institutions spéciales destinées à diffuser les publications adressées «à tous». Tel était le rôle en serait-ce que de la célèbre Drukarnia Wolna (Imprimerie Libre) de Jan Potocki, d'où sortaient des oeuvres littéraires comme des articles d'opinion servant à l'agitation²². A des fins analogues servait à la charnière de 1793/1794 l'imprimerie de l'abbé Meier, et même l'imprimerie de Zawadzki groupant les écrivains bourgeois. Ce qui, malgré tout, ne pouvait pas être imprimé, était diffusé sous forme manuscrite par le fameux groupe de copistes réuni autour de Wojciech Wielądka.

Le type fondamental de message était l'oeuvre de circonstance supposant une situation concrète de réception dans l'univers empirique, univers commun des émetteurs et des destinataires. Les genres le plus souvent pratiqués étaient: le pamphlet visant à compromettre aux yeux de l'opinion publique des personnes concrètes, avec cela la chanson, la satire, les vers éphémères. A l'éveil des élans patriotiques servaient aussi les poèmes adoptant la forme de l'ode, maniant la rhétorique émotionnelle, propageant le culte des personnes particulièrement méritantes dans l'activité politique, des principaux acteurs des discussions parlementaires et des créateurs de la Constitution du 3 mai. A la propagation des idées socio-politiques et à la formation des sentiments et du climat sociaux contribuaient les chants, les appels de guerre, les airs populaires des opéras de Bogusławski ou de Wybicki, les paraphrases des chants révolutionnaires français. La poésie assumant ces fonctions sociales recourait aussi à diverses stylisations modelées sur la littérature populaire, mélique, se référant aux émotions collectives. Elle cherchait aussi souvent, à n'en pas douter, des attaches avec la production authenti-

²² Sur l'activité de l'Imprimerie Libre cf. J. Szczepaniec, *Wokół Drukarni Wolnej i „Journal Hebdomadaire de la Diète” Jana Potockiego w Warszawie w latach 1788–1792 (Autour de l'Imprimerie Libre et du „Journal Hebdomadaire de la Diète” de Jan Potocki à Varsovie dans les années 1788–1792)*, [dans:] *Miscellanea z doby Oświecenia*, Wrocław 1973, Archiwum Literackie, T. XVIII.

que et spontanée du folklore mésologique, urbain ou militaire (chants du temps de l'insurrection de 1794)²³.

La situation sociale de la littérature décidait donc des formes de celle-ci et des modes de diffusion. La littérature bénéficiait de réseaux occasionnels – feuilles volantes et copies manuscrites – très étendus et diversifiés: depuis les fiacres proverbiaux jusqu'au colportage illégal. L'anonymat était de règle. Ces auteurs anonymes tendaient cependant surtout à parler à tous et au nom de tous, à être les représentants de l'opinion publique et à former cette opinion, conformément à la conviction que ce qui décide du cours des événements ce n'est pas seulement les actions des hommes politiques, mais aussi la position adoptée par la société. La situation de communication ainsi formée peut être considérée comme un point d'aboutissement significatif des transformations socio-culturelles des Lumières polonaises.

Trad. par *Lucjan Grobelak*

²³ Une caractéristique de la littérature de circonstance de cette période est donnée dans l'article de E. Rabowicz, *Okolicznościowa literatura polityczna* (*La Littérature politique de circonstance*). [dans:] *Słownik literatury polskiego Oświecenia*.